

« Vivre, c'est migrer et migrer, c'est vivre ! »

Mauro Armanino, c'est son nom, est arrivé au Niger avril 2011 en qualité de missionnaire de l'Église catholique. Au-dessus de ses 69 ans, l'homme est très impliqué dans les questions migratoires. Il dirige un service catholique qui a fait de l'assistance aux migrants son travail quotidien. Le service de Mauro accueille, oriente et assiste des migrants en difficultés de passage au Niger. Il accompagne aussi ceux qui le désirent de rentrer au bercail lorsqu'ils ont échoué sur la route de la migration. L'Éclosion a rencontré l'italien Mauro Armanino pour justement parler des personnes en mobilité

L'Éclosion : Monsieur Mauro Armanino, bonsoir et merci de nous recevoir ! Alors, vous êtes un acteur majeur de la migration, ici, au Niger, selon vous qu'est-ce que la migration ?

Mauro Armanino : la migration est, en fait, ce que certains anthropologues ont défini comme un fait total, dans le sens que ça prend toutes les dimensions de la vie et d'une société. Voilà pourquoi ce n'est pas par hasard que quand on parle de migration, il y a l'économie, la politique, la sociologie, l'anthropologie qui s'y mêlent, parce que c'est un fait social total. Et donc, je dirai que la migration est un fait qui existe depuis que le monde existe. Et nous savons, selon les études les plus poussées et reconnues, que le monde a été peuplé à partir de l'Afrique, fondamentalement on a eu le premier peuplement en Afrique et c'est de là que les humains ont migré ailleurs cherchant d'autres horizons. C'est exactement ça, la migration. La migration c'est l'Homme, c'est l'humanité qui cherche à aller au-delà de la première frontière dans laquelle Dieu ou le destin l'amène.

Alors, comment se porte la migration aujourd'hui au Niger surtout avec l'adoption de la loi 036-2015 qui criminalise le trafic illicite de migrants ?

Alors, pour comprendre cela, il faut d'abord nous rappeler que dans le Sahara et dans le Sahel, nous avons eu des centaines d'années de migration. Donc, c'était un phénomène bien connu en réalité. L'Afrique n'a jamais été un continent immobile figé et nous le savons. Même le Niger a eu une tradition migratoire vers la cote, par exemple la côte atlantique, et, aussi peut-être même ailleurs, vers

l'Afrique du nord, en particulier l'Algérie et puis la Libye avant qu'on ne détruise la Libye pour des raisons géopolitiques en 2011. Et concernant l'Union européenne, depuis au moins une trentaine, ses politiques vont dans la même direction. Celle, de l'externalisation des frontières et la sous-traitance des frontières extérieures. Que ça soit en vers la Mauritanie ou le Maroc, l'Algérie et la Tunisie à leur manière, la Libye, le Niger aussi est devenu par la force des choses et/ou la force de l'argent ou encore les deux ensembles, l'avant-poste de l'Union européenne. Pourtant, quand je suis arrivé ici, en 2011, en parlant de migrants, les gens me regardaient les yeux grands ouverts, ils disent mais tu parles de qui ? Les exodants ? Ah oui les exodants ! Au début, on parlait d'exodants, puis d'aventuriers après on est passé au mot « migrant ». Après, on a introduit le mot « clandestin », qui n'existait pas ici. Qui est « clandestin » ? Mais tout le monde sans exception ! Ça dépend seulement de qui, à la force politique de déclarer que quelqu'un est clandestin. Puis, on est devenu des « irréguliers », des « illégaux » et maintenant on est des « criminels ». Ça, c'était le processus auquel j'ai assisté au bout de 10 années ici. Et donc, quand beaucoup de migrants qui passaient et retournaient avec leurs expériences migratoires – par fois échouées – il n'y avait pas cette coloration négative qui criminalise le migrant. Maintenant, c'est tout autre chose.

Est-ce que cela se ressent dans les chiffres, par exemple avant la loi qui criminalise la traite de migrants, est-ce que vous avez des chiffres publiés concernant le nombre de migrants qui transitent par le Niger et aujourd'hui ?

Oui, les chiffres, nous le savons sont aussi politisés chacun y met un peu du sien. Avant, l'OIM n'était pas membre des Nations-unies mais elle fonctionnait surtout avec des projets des bailleurs de fonds. Evidemment, l'OIM devait répondre aux injonctions des bailleurs de fonds. Et sa politique – très belle en théorie – qui parle de gagnant-gagnant mais l'on peut se demander qui est plus gagnants que les autres et dans ce cas, qui sont les vrais gagnants ? Et ce sont en réalité ceux qui font le business de la migration qui sont les grands gagnants. Et les autres, je ne sais pas s'ils gagnent vraiment, parce que beaucoup de migrants sont enfuis dans le désert en essayant de trouver d'autres chemins après qu'on leur ai bloqué la route principale. Avant, quand je suis venu au Niger, il y avait des cortèges de migrants qui partent vers la Libye. Maintenant, qui imagine encore des choses semblables, la Libye est devenue un enfer avec des gens qui sont-là pour profiter des migrants, qui sont soutenus aussi par l'Union européenne qui paye aussi les garde-côtes libyennes pour éviter que les gens essaient de se sauver autrement. Et ici, on bloque les gens et on les donne directement à l'OIM. Evidemment, il y a moins de personnes, nous-mêmes, on le constate dans notre service, il y a eu beaucoup de gens qui sont disparus, bloqués ou qui sont envoyés à l'OIM.

Entretemps le covid-19 est arrivé, est-ce que ça a aussi diminué le flux de migrants ?

Ça a impacté profondément et de plusieurs manières. D'un côté, parce qu'on a fermé les frontières. Les gens passaient, mais à leurs risques et périls, en payant plus cher aussi. Deuxièmement, ça a impacté sur l'humanitaire, parce que les actions humanitaires ont été bloquées pendant longtemps et cela a provoqué une saturation un peu partout. Soit, l'OIM, disons en affectant les migrants, soit le HCR en affectant les autres et le troisième, on a eu une forte diminution due au contrôle accru à cause de la soi-disant pandémie.



Mais est-ce que ça s'est arrêté véritablement ?

Ça ne s'est jamais arrêté ! ça continue évidemment dans des proportions réduites mais, ça continue quand-même !

Comment expliquer cela malgré toutes ces barrières, les frontières européennes qui sont « déplacées », la pandémie du covid-19, la loi 036-2015, malgré tout ça, les gens continuent de venir, pourquoi ?

C'est une bonne question que nous-même on se pose. J'aimerais rapporter ce qu'un migrant de retour de l'Algérie, un guinéen, me disait quand je l'accompagnais dans une compagnie de transports voyageurs pour retourner au pays. « Mieux vaut être en prison en Europe que libre en Afrique ! » m'avait-il dit. Qu'est-ce qu'il voulait dire par-là ? il voulait dire que nous sommes conscients des risques que nous prenons, mais vivre ici, pour nous, c'est désormais impossible. Evidemment c'est un choix personnel. Cette envie que nous avons en tant qu'humains de chercher d'autres horizons, tout cela se mélange. J'ai parlé récemment et je pense que vous avez publié ce que j'ai écrit un peu de cette histoire dramatique de cet ami qui arrive. Parce que sa famille était décimée par Ebola, il n'avait plus personne, il décide d'aller en Algérie. A Gao, les soi-disant rebelles bandits le dépouillent. Là-bas, il travaille, il apprend un métier, il devient carreleur et il tombe du 7e étage d'un bâtiment en construction. Il arrive au Niger avec une béquille, et c'est vraiment dramatique. Mais qu'est-ce qui a poussé cette personne à migrer ? c'était la situation de sa famille. Il me disait voilà, j'ai des amis qui, par Facebook, m'ont dit qu'en Algérie on trouve du travail....

Suite P. 8

Ce qui est vrai on a du travail mais à quelle condition ? A condition de se cacher et de vivre un peu d'une manière clandestine parce que si on t'attrape dans la rue on te refoule. Chaque semaine il y a des milliers de personnes qui sont refoulés.

L'Italie, votre pays est très engagé dans la lutte de ce qu'on appelle l'immigration clandestine, pourquoi ?

C'est pour deux raisons : la première raison est liée à la politique nationale, parce que l'opinion publique a été matraquée pendant des années avec des stéréotypes présentant des cas de migrants qui volent et qui sont là pour exploiter le pays. Alors, il y a eu cette transformation du regard collectif qui a oublié que l'Italie était un grand pays de migration. Au bout de siècles il y a eu quelque chose comme 38 millions d'italiens qui ont quitté pour aller aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse où il y avait des restaurants qui affichaient cette phrase : « interdit aux chiens et aux italiens ». Donc, c'est un peu ce contexte qu'on a créé. Il y a aussi cette politique de l'Union européenne qui est là. Dans le sens que cette dernière a abandonné l'Italie qui, bien souvent, s'est retrouvée seule à accueillir des milliers de personnes sans qu'il ait la solidarité des autres pays européens. Et ça, c'est une situation qui contredit la raison d'être même de l'Union européenne.

Mais il y a aussi des ambiguïtés. D'une part, les entrepreneurs ont

besoin de mains d'œuvres. Et donc, ils aiment bien qu'il y ait de la migration, mais à condition de ne pas trop déranger et à condition d'être un peu comme des esclaves, au fond c'est comme ça. Et surtout dans le Sud de l'Italie, là où on travaille dans les plantations. On retrouve là-bas des migrants qui sont là dans des conditions de vie qu'aucun italien ne serait en mesure d'accepter. Et donc, en réalité, l'économie a besoin de la migration, la politique doit tenir compte de l'économie voilà pourquoi on vit dans cette perpétuelle ambiguïté. Et en plus, et pour terminer, on vit une vie qu'on appelle l'hiver démographique où ça fait assez longtemps que les morts dépassent les vivants. Et alors, en perspective, il y aura une diminution de la population qui vieillit et qui ne sera en sera en mesure de subvenir aux besoins de l'industrie, de l'agriculture et autres. Donc, on vit cette duplicité. On a besoin des migrants du point de vue économique et sociologique, mais du point de vue politique on montre que les migrants, c'est comme une maladie qu'il faut à tout prix tenir loin. Et ils ont parfois des grèves en Italie et pas seulement, qu'ils appellent « un jour sans nous » c'est-à-dire que tous les migrants sont grevé et c'est le pays qui s'arrête. Parce que dans les maisons de repos, dans certains restaurants, dans les plantations, pas des moindres, ce sont les migrants qui y travaillent et ils sont incontournables.

Pour faire l'actualité, une manifestation vient de se tenir en Allemagne, contre l'expulsion

des migrants par l'Algérie vers le Niger, un commentaire ?

Moi, je suis scandalisé depuis fort longtemps et je l'ai même écrit plusieurs fois de l'attitude de l'Union africaine qui est trop complaisante quand il s'agit de défendre la cause des migrants. Moi, je pense que chaque pays a le droit d'un certain point de vue de gérer sa politique migratoire. Mais, cela ne peut pas aller à l'encontre des droits humains. Donc il y a un principe de base qui est là. Et sur ça, moi, je trouve que tout le monde est très timide, trop timide vis-à-vis de l'Algérie. Je sais qu'entre le Niger et l'Algérie il y a eu des accords plus ou moins secrets ou semi-officiels de rapatriement, on a eu aussi à protester parce que avec les nigériens, on expulse aussi des gens d'autres nationalités, mais c'est des êtres humains comme nous. Quel péché ils ont commis, celui de chercher un futur différent qu'ils n'ont pas chez eux ? Et quand ils sont en Algérie bien souvent, on les exploite sur les chantiers et ailleurs. Donc, moi, je m'étonne qu'ici on se tuent pendant trop longtemps. Et malheureusement on a d'autres intérêts et on n'est pas trop sensible vis-à-vis de ses migrants.

Monsieur Mauro, selon vous, la baisse du flux migratoire, va-t-elle se poursuivre comme c'est la tendance aujourd'hui ou va-t-elle finalement s'estomper ?

Vivre, c'est migrer et migrer, c'est vivre ! Dans le monde, nous avons plus ou moins les mêmes pourcentages depuis

longtemps de migration et ce n'est pas énorme. Et si on regarde c'est 270 millions de migrants plus ou moins dans le monde, c'est un chiffre important mais il ne faut pas oublier que nous sommes un plus de 7 milliards maintenant. Je pense qu'il faut toujours un sursaut d'humanité pour que nous nous rappelions un fait fondamental : vivre c'est migrer et nous ne savons pas ce que nous serons demain. Donc, nous avons tout intérêt à bien recevoir celui qui nous arrive parce que, peut-être, un jour nous aurons besoin nous aussi de quelqu'un.

Monsieur Mauro Armanino, merci !

Réalisée par : Ibrahim YERO

L'ÉCLOSION

Siège social : quartier Dan Gao, dans la rue en face du bar Canon à 200 mètres

Email :
leclousionniger@yahoo.com

Fondateur / Directeur de publication
Ibrahim A. YERO

Tel : 90 06 78 46 / 96 27 01 96

Service commercial
A. Wahab Mounkaïla
96 20 14 42

Conception & Presse

L'ÉCLOSION

Tirage
1000 exemplaires

Cette interview a été réalisée dans le cadre du projet "Autonomiser les jeunes en Afrique à travers les médias et la communication" mis en œuvre par l'UNESCO dans 8 pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre, avec le soutien financier de l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS) à travers le 'Fondo Africa' du Ministère italien des Affaires étrangères et de la coopération internationale (MAECI)